

vices apportés par la décadence. Les artistes ne pensèrent pas à les renouveler et continuèrent dans leurs études intimes sans se laisser décourager par la guerre que leur déclarait les académiciens. Il continuèrent avec un redoublement de force, accru de jour en jour par des nouvelles découvertes techniques et d'inspiration, et il semble qu'ils ne pourront venir à bout d'une réforme qui s'impose pour l'enseignement.

Avec Daguerre la photographie fit son apparition et sembla, pour un instant, devoir apporter une nouvelle orientation dans l'art, mais à ces studieux, épris de leur art, elle apparut bientôt ce qu'elle est et ils la considérèrent justement comme une chose négligeable.

Où en sommes-nous maintenant sinon dans une situation assez déplorable, tant pour l'artiste que pour le public ?

L'art se trouve face à face avec tous les ravages faits :  
1o Par l'école que l'artiste n'a pas voulu amener avec lui dans la conception des nouvelles conquêtes qu'il a faites ; 2o Par la production faite par des artistes médiocres, qui vivent des reproductions mal digérées par un mauvais enseignement ; 3o Par l'incertitude du public, condamné à l'impuissance de ne pouvoir juger où se trouve l'œuvre d'art, attendu qu'à tout cela, on doit ajouter un grand nombre de critiques incompetents, qui jettent la confusion dans les idées conçues par le bon sens.

D'un autre côté, le profond dédain que l'artiste montre pour tout ce qui vient d'un mauvais enseignement